

PETRE DIACONU

Les pages suivantes seront consacrées en tout premier lieu à la présentation de quelques briquets de ceux découverts dans l'agglomération de l'îlot Păcuiul lui Soare (dép. de Constanța)¹.

Naturellement, il s'agit de briquets de fer.

Le plus ancien de la série (fig. 1/1) comporte une tige lamelliforme, longue de 0,068 m, avec une largeur maximale de 0,02 m, offrant une arête droite vers l'extérieur alors que l'arête intérieure est légèrement arquée. L'une des extrémités de la tige a été brisée dès l'Antiquité, mais l'autre ne fut détruite qu'au cours des examens de laboratoire, par suite des traitements chimiques subis². Alors qu'il était encore intact, les deux bouts du briquet offraient une forte torsion jusqu'à former des volutes vers l'intérieur, du côté de l'arête arquée. On le date de la première moitié du XI^e siècle³. Pour l'instant, on ne lui a pas trouvé des analogies en Dobroudja, bien qu'on puisse établir certains rapprochements avec une pièce mise au jour à Dinogetia-Garvăn⁴. Hâtons-nous de préciser que les extrémités de celle-ci n'offrent pas de torsion aussi prononcée que la pièce de Păcuiul lui Soare et que son arête intérieure n'est pas arquée. Il s'agit en tout cas d'un autre type de briquet que celui de Păcuiul lui Soare, dont les origines doivent être recherchées chez le type fréquemment rencontré dans les nécropoles et les agglomérations des époques antérieures⁵ et qui, de toute façon, cessera son existence au cours même du XI^e siècle.

La pièce caractéristique pour la Dobroudja au XI^e siècle reste le « briquet à bras », dont un exemplaire fut mis au jour à Păcuiul lui Soare (fig. 1/2). Son arête extérieure reste toute droite, mais l'arête intérieure a été aplatie à coups de marteau, afin de constituer une sorte de « manche ». Les bras du briquet sont orientés obliquement ; s'épaississant quelque peu, ils sont brusquement recourbés vers l'extérieur et se rapprochent jusqu'à n'être guère séparés de plus de 2—3 mm⁶. L'épaisseur de leur section rectangulaire est de 0,005 m, la

¹ Pour la bibliographie concernant Păcuiul lui Soare, consulter celle que nous donnons à la fin de notre article *Cetatea bizantină din insula Păcuiul lui Soare*, publiée dans BCMI, Bucarest, 1971, p. 3—20.

² Voir Petre Diaconu, *Крепость X—XV вв. в Пакую-луй Соаре в свете археологических исследований*, Dacia, N.S., V, 1961, p. 401, fig. 4/2, représentant la photo de ce briquet à l'époque où l'une de ses extrémités existait encore.

³ Petre Diaconu, *Săpăturile de la Păcuiul lui Soare*, Materiale, VI, 1959, p. 659. Nous n'écartons pas complètement l'hypothèse qu'il s'agirait d'un briquet du X^e

siècle, que quelque bouleversement du terrain ait poussé dans un horizon supérieur.

⁴ I. Barnea, *Dinogetia*, I, (monographie archéologique), Bucarest, 1968, p. 73, fig. 38/28 et p. 75.

⁵ Jozsef Hampel, *A régib közepkor emlékei Magyarhonban*, III, vol. II, Budapest, 1897, pl. CCV/42 et pl. CCXIV/9. Sandor Nadj, *Некрополя под Арадца из раного средньег века*, dans Рад войводанких Музеја, 8, 1959, p. 85, pl. XVIII/1a et 1b, p. 87, pl. XIX/23. Ils sont datés de la seconde moitié du VI^e siècle et du VII^e siècle.

⁶ Cette distance a été établie par la restitution graphique de l'un des bras du briquet, brisé depuis l'Antiquité.

largeur du manche de 0,03 m. Notons aussi l'épaisseur de la tige, de 0,004 m, et celle du manche vers l'extérieur, de 0,003 m, tandis qu'il va s'amincissant vers l'intérieur jusqu'à moins d'un millimètre.

Cette pièce a été datée de la seconde moitié du XI^e siècle. Elle fait partie d'une catégorie typologique comportant deux espèces, selon la forme et les dimensions du manche. En effet, il y a d'abord les briquets à petit manche en forme d'accolade et ensuite les briquets à grand manche circulaire ou triangulaire. En jugeant d'après leur typologie, les premiers sont antérieurs aux seconds, fait confirmé du reste par plusieurs remarques d'ordre stratigraphique. Ils sont datés de préférence du X^e et de la première moitié du XI^e siècle, alors que le deuxième groupe appartiendrait plutôt à la seconde moitié du XI^e siècle. Évidemment, on retrouvera les deux espèces dans maints sites archéologiques datés des siècles suivants.

Les briquets à accolade sont connus en Dobroudja, à Capidava⁷, et en Valachie, à Tangîru⁸ et Jilava⁹, deux localités sises à proximité de la ville de Bucarest. On les retrouve en Bulgarie¹⁰, Yougoslavie¹¹, Hongrie¹², Pologne¹³, Union Soviétique¹⁴ — dans ce dernier pays les briquets à bras sont fréquents dans les tombes des X^e — XI^e siècles, attribués aux Petchénègues¹⁵.

Les briquets pourvus de manches aplatis, parmi lesquels compte aussi celui décrit ci-dessus, couvrent, de leur côté, une aire assez large. On les a récoltés à Dinogetia-Garvăn¹⁶ en Dobroudja, à Bucov¹⁷ (près de Ploești) en Valachie, à Hlincea¹⁸ (près de Jassy)

⁷ Gr. Florescu, R. Florescu et Petre Diaconu, *Capidava*, I, (monographie archéologique), Bucarest, 1958, p. 234, fig. 116/1. Un autre briquet similaire chez Al. Rădulescu et N. Harțuchi, *Cimitirul feudal timpuriu de la Castelu*, Constanța, 1967, p. 127, pl. XXXI/7. Il convient d'attirer l'attention ici que pour ce type, de même que pour les autres type de briquets, nous n'essaierons pas de mentionner absolument toutes les analogies, car la mention de quelques exemplaires seulement suffit à permettre les comparaisons de rigueur.

⁸ D. Berciu, *Săpăturile de la Tangîru*, Materiale, V, 1959, p. 152, fig. 10/1. Il s'agit d'un briquet trouvé « dans une tombe petchénego-couman », des X^e — XI^e siècles comme l'auteur l'indique à la même page.

⁹ Dinu V. Rosetti, *Siedlung der Kaiserzeit und der Völkerwanderungszeit bei Bukarest*, Germania, XIII, 1934, p. 210, fig. 1/10. En ce qui concerne la datation des tombes de Tangîru et de Jilava (et, par conséquent la datation des briquets qu'elles ont livrés), « plutôt du XI^e siècle que du siècle précédent », voir Gh. Diaconu et Petre Diaconu, *Un mormint de călăreț nomad din secolul XI — XII descoperit la Movilița (r. Urziceni, reg. București)*, SCIV, 18, 1967, 1, p. 139.

¹⁰ St. Stančev (Vaklinov), *Материалу от дворцовия център в Илска*, Izvestiia-Institut, XXIII, Sofia, 1960, p. 31, fig. A/1.

¹¹ Džsan Jelovina, *Ranosredjovjekovna nekropola na « Razbobojima » u selu Kašicu kod Zadra*, Starohrvatska prosvjeta, III, 1968, fasc. 10, p. 38, publie un « briquet à bras » (brisé depuis l'Antiquité), qu'il date des VII^e — VIII^e siècles. On pourrait affirmer, si cette datation s'avère juste, que les « briquets à bras » ne semblent pas avoir beaucoup évolué avec le temps; du reste, les briquets « à bras » des époques plus tardives sont très proches des exemplaires de Razbobojima.

¹² Béla Szöke, *Honfoglaláskori magyar sírok Naszvaán*, FolArch, III — IV, Budapest, 1941, pl. III/4.

¹³ Helena Zoll-Adamikova, *Wczesnośrednicwieczne cmentarszyska szkieletowe Małopolski*, I^{re} partie, Wrocław-

Warszawa-Kraków, 1966, p. 171, pl. XI/3, 5. Les deux briquets proviennent de Strzemieszyce Wielkie, district de Bedzin, et ils sont datés du XI^e siècles; voir aussi à propos de ces briquets les pages 107 et 110.

¹⁴ S. A. Pletneva, *Печенегы, торки и половцы в южно-русских степях. Труды Волго-донской археологической экспедиции*, I, MIA, 62, Moscou-Leningrad, 1958, p. 168, fig. 8, publie un briquet de cette espèce, provenant du tell 16 de Kamenka, rég. de Kharkov. Voir aussi, dans le même ouvrage, d'autres briquets, trouvés dans le Sud-Est de la partie européenne de l'Union Soviétique, datés du XI^e siècle. Pour les analogies avec les briquets découverts en Union Soviétique consulter aussi V. A. Padin, *Материалы раскопок Кветуицких курганов X — XIII вв.*, SA, 1958, 2, p. 223, fig. 6/2.

¹⁵ Voir ci-dessus, note 14.

¹⁶ I. Barnea, *op. cit.*, p. 73, fig. 38/26. One ne saurait prendre en considération l'opinion de l'auteur, que le briquet de Dinogetia appartient à la catégorie des briquets en forme de E, que si l'on arrivait à prouver que les bras du briquet ne sont pas brisés depuis l'Antiquité.

¹⁷ Maria Comșa, *Săpăturile de la Bucov*, Materiale, VI, 1959, p. 68, fig. 1/6. L'auteur fait dater ce briquet du X^e siècle, alors que pour notre part nous estimons qu'il pourrait aussi dater du siècle suivant. Il est vrai que cet exemplaire de Bucov diffère de celui de Păcuil lui Soare du fait de ses bras courbés vers l'intérieur. Un briquet offrant de très proches similitudes avec celui de Bucov chez I. S. Hincu, *Поселения века в оргеевских кодрах Молдавии*, Kichinev, 1969, p. 96, fig. 46/4.

¹⁸ M. Petrescu-Dimbovița et ses collab., *Șantierul Hlincea-Iași*, SCIV, IV, 1953, 1 — 2, p. 321, fig. 7/7. À remarquer que le manche du briquet de Hlincea est en quelque sorte rhomboïdal, alors que ses bras sont projetés vers l'extérieur, traçant avec la tige une sorte d'ellipse. Les auteurs affirment (p. 320) qu'un autre briquet du même type aura été trouvé à Hlincea-Iași. Ces briquets sont datés des XI^e — XII^e siècles.

en Moldavie, à Pliska¹⁹ en Bulgarie, à Szent László²⁰ et Noszvad²¹ en Hongrie et à Strazemiesyce Wielkie²² et Pologne. L'exemplaire trouvé dans cette dernière localité diffère de celui de Păcuiul lui Soare parce que l'extrémité de ses bras est tordue en forme de S. L'Union Soviétique a livré elle aussi des briquets au manche aplati, celui de Novgorod²³ par exemple et notamment ceux trouvés dans les milieux turcomans (petchénègues), dans le Sud—Est de la partie européenne du pays²⁴.

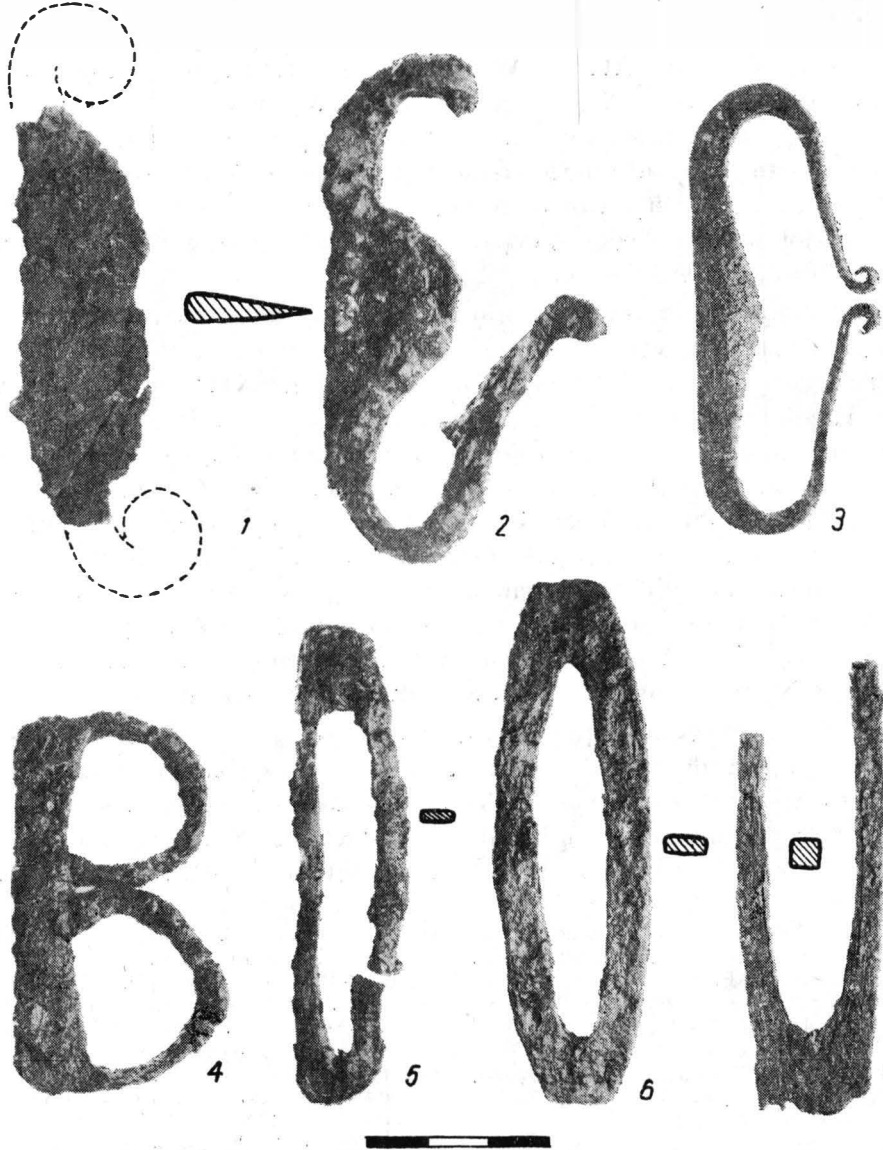


Fig. 1. — Briquets de fer. 1—2, 4—7 de Păcuiul lui Soare ; 3, de Galița.

¹⁹ St. Stančev (Vaklinov), *op. cit.*, p. 31, fig. A/2.

²⁰ Zdeňek Váňa, *Mad'aři a Slované ve světle archeologických nálezů X. XII. století*, SlovArch, Bratislava, 1954, p. 75, pl. VII/9 et 21.

²¹ Béla Szöke, *op. cit.*, p. 220, pl. IV/14. La manche du briquet publié par Béla Szöke est de forme triangulaire. Voir aussi le briquet publié par Kiss Lajos, *Epeirjeskei*

hofoglaláskori temető, AÉ, XXXVIII, 1918—1919, p. 54, fig. 15.

²² Helena Zoll-Adamikova, *op. cit.*, p. 271, pl. XI/2. Le manche est à demi brisé depuis l'Antiquité.

²³ B. A. Koltchine, *Хронология новгородских древностей*, SA, 1958, 2, p. 98.

²⁴ S. A. Pletneva, *op. cit.*, passim.

Il serait impossible de préciser à l'état actuel des recherches si, en dehors des briquets à bras, on se servait à Păcuiul lui Soare au XI^e siècle d'autres types aussi. De même, on ne saurait affirmer si on a continué à employer cette sorte de briquets aux XIII^e — XV^e siècles²⁵, bien que la chose ne soit pas invraisemblable compte tenu de leur grande viabilité au Bas-Danube. À l'appui de cette dernière affirmation, nous reproduirons ici (fig. 1/3) un briquet à bras confectionné à Galița, village sis dans l'angle sud-ouest de la Dobroudja, il y a quinze à vingt ans et en usage encore de nos jours. C'est un briquet long de 0,073 m et large de 0,028 m.

Les briquets attestés aux XIII^e—XV^e siècles à Păcuiul lui Soare appartiennent à deux types différents : 1) en forme de *B* et 2) les briquets ellipsoïdaux.

Le premier type est illustré par un exemplaire (fig. 1/4) long de 0,06 m et large de 0,03 m. Il trouve des analogies à Dinogetia-Garvăn²⁶, dans le Nord—Ouest de la Dobroudja, et à Tîrnovo²⁷ en Bulgarie. On retrouve ce type en Hongrie²⁸, voire en Union Soviétique²⁹. L'exemplaire mis au jour en Union Soviétique provient d'une tombe de la nécropole de Kamenka, dans la région de Zaporojie.

Pour ce qui est de la datation du briquet en forme de *B* trouvé à Păcuiul lui Soare, les circonstances de sa découverte — complétées par le fait que l'exemplaire du même type découvert à Tîrnovo a été daté au plus tôt de la fin du XII^e siècle³⁰ — nous imposent comme seule date acceptable le XIII^e siècle³¹. Du reste, même le briquet de Dinogetia-Garvăn — bien que daté par I. Barnea de la seconde moitié du XI^e siècle³² — ne pourrait être antérieur à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècles. Et on ne saurait invoquer à l'appui de sa datation du XI^e siècle le fait qu'un briquet similaire à celui de Kamenka (Zaporojie) a été mis au jour dans une nécropole des X^e — XII^e siècles³³, car ce briquet de Kamenka, outre le fait qu'il appartient à un type plus ancien (avec les boucles placées aux extrémités de la tige), a été livré par une tombe susceptible d'être attribuée plutôt au XII^e siècle qu'aux X^e—XI^e siècles. C'est sans doute toujours du XII^e siècle que doivent être datés les deux autres briques — ovoïdes — de la nécropole de Kamenka³⁴.

La plupart des briquets d'époque féodale mis au jour à Păcuiul lui Soare sont du type ellipsoïdal ou ovoïde et ils sont datés du XIII^e siècle jusqu'au commencement du XV^e siècle. Le briquet ellipsoïdal se compose de deux tiges dont les extrémités se rejoignent en se heurtant ; du fait des heurts répétés, le point de contact des deux tiges a gagné une arête droite et mince. La superficie que ces deux tiges délimitent est également ellipsoïdale.

²⁵ En ce qui concerne Păcuiul lui Soare, nous ne pouvons faire des références pour le XII^e siècle, car il n'y a pas d'horizon de ce siècle ; voir Petre Diaconu et Dumitru Vilceanu, *Păcuiul lui Soare. Cetatea bizantină*, I (monographie archéologique), 1972, p. 54.

²⁶ I. Barnea, *op. cit.*, p. 74, fig. 39/19.

²⁷ Janka Nikolova et N. Anghelov, *Средновековен квартал на хълме Момина крепост въз В. Търново Археология*, V, 1963,1, fig. 11/g.

²⁸ J. Hampel, *Allerthume des frühen Mittelalters in Ungarn*, t. I, Braunschweig, 1905, p. 113, fig. 201—202 ; et t. III, pl. CCIV/86 ; ap. I. Barnea, *op. cit.*, p. 76.

²⁹ E. A. Symonovitch, *Погребения X—XII вв. каменско могильника*, KS, 65, Moscou, 1956, p. 101, fig. 33/19.

³⁰ I. Nikolova et N. Anghelov n'ont pas un point de vue ferme quant à la datation du « briquet en forme de la lettre *B* » de Tîrnovo ; alors que la légende de la figure reproduite à la p. 74 donne pour date les XII^e—XIV^e siècles, quand ils parlent à la p. 39 de l'ensemble des

pièces découvertes à Tîrnovo — sur la colline Momina Krepost — ils avancent la période délimitée par les XIII^e—XIV^e siècles. De toute façon, lorsque les deux auteurs parlent d'une éventuelle datation des découvertes archéologiques de la colline Momina Krepost du XII^e siècle, ils n'ont en vue, comme de juste, que la dernière quinzaine d'années de ce siècle. Leur position est déterminée d'une part par le fait que la ville de Tîrnovo devient la capitale de l'état roumaino-bulgare vers 1185—1186 et d'autre part de ce que la série des monnaies d'époque médiévale débute avec les émissions du règne d'Isaac II l'Ange.

³¹ Quant à sa datation du XII^e siècle, il n'en saurait être question ; voir ci-dessus, note 25.

³² Voir I. Barnea, *op. cit.*, p. 75, où l'auteur affirme que le briquet a été mis au jour dans le « fond de cabane du forgeron » et p. 72, où ledit fond de cabane est daté de la seconde moitié du XI^e siècle.

³³ Voir ci-dessus, note 29.

³⁴ E. A. Symonovitch, *op. cit.*, p. 101, fig. 33/15, 16

Le premier entre les briquets de cette catégorie (fig. 1/5) est long de 0,077 m et large de 0,018 m. Les tiges, telles qu'elles se présentent à l'heure actuelle, sont larges de 0,004 m et épaisses de 0,002 m. L'objet se trouve en général dans un mauvais état de conservation³⁵.

L'autre exemplaire (fig. 1/6) est long de 0,085 m et large de 0,025 m, avec la largeur des tiges de 0,007 m et l'épaisseur de 0,003 m. À retenir donc que les deux pièces en question ont les tiges aplaties, détail qu'on ne retrouvera pas chez le troisième exemplaire (fig. 1/7), présentant des tiges à section rectangulaire (0,005 m). Comme cette dernière pièce a été brisée dès l'Antiquité, on ne saurait préciser sa longueur.

Ces briquets ellipsoïdaux couvrent eux aussi une aire géographique très ample. On les rencontre en Dobroudja, à Dinogetia-Garvăn³⁶, dans l'horizon dit des « fonds de cabane brûlés »³⁷. En Hongrie, ils apparaissent dans plusieurs localités dont nous retiendrons Szent-tes³⁸ et Szent László³⁹. Enfin, ils sont aussi très fréquents dans les tells attribués aux anciennes populations de race turque du Sud et du Sud-Est de la partie européenne de l'Union Soviétique⁴⁰, ainsi du reste que dans d'autres localités de ce pays⁴¹.

Le type de briquet ellipsoïdal tire ses origines d'une espèce de la même forme mais avec les bouts pointus qu'on a relevé pour la première fois dans les horizons datés de la seconde moitié du XI^e siècle⁴² et qui devait circuler surtout durant la première moitié du XII^e siècle. Les fouilles de Păcuiul lui Soare, dans l'horizon de la seconde moitié du XI^e siècle⁴³, n'ont rien donné de ce genre, par contre on connaît un exemplaire de Dinogetia-Garvăn⁴⁴, livré par l'horizon dit des « habitations en surface »⁴⁵. Cet horizon est daté par les auteurs de la monographie de la seconde moitié du XI^e siècle et de la première moitié du siècle suivant⁴⁶, bien qu'en réalité ledit horizon doit être daté uniquement de la première moitié du XII^e siècle. Rien ne nous autorise de penser que les débuts de cet horizon remonteraient jusqu'à la deuxième moitié du XI^e siècle, car ni les observations stratigraphiques, ni les documents archéologiques n'attestent cette datation. D'autre part, nous avons déjà eu l'occasion de démontrer que la céramique émaillée, sans graffiti, caractérisant l'horizon en question, n'apparaît guère dans l'habitat de Păcuiul lui Soare de la seconde

³⁵ Ce briquet, trouvé dans un horizon de la seconde moitié du XIV^e siècle, a été publié, avant qu'on lui eût fait subir un traitement chimique, par I. Nestor et Petre Diaconu, *Săpăturile arheologice de la Păcuiul lui Soare*, Materiale, V, 1959, p. 590, fig. 2/2. Voir un autre briquet ovoïde, également trouvé à Păcuiul lui Soare, chez Petre Diaconu, *Крѣпосць X—XV вв.*, p. 490, fig. 4/14, daté de la façon la plus large des XIII^e—XIV^e siècles.

³⁶ I. Barnea, *op. cit.*, p. 73, fig. 38/23, et p. 79, fig. 41/15.

³⁷ Il est regrettable que I. Barnea, *op. cit.*, ne fasse aucune mention de conditions stratigraphiques de la découverte de ces briquets.

³⁸ Széll Márta, *Századi temetők Szentés Környékén* FolArch, III—IV, Budapest, 1941, p. 251, pl. X/20. Cette pièce ne saurait dater du XI^e siècle, ainsi que l'auteur le pense, mais de la seconde moitié du XII^e siècle au plus tôt. Durant la première moitié du XII^e siècle, ce fut le briquet ellipsoïdal à extrémités pointues qui a circulé. Un exemplaire de cette espèce a été trouvé aussi à Strzemieszyce Wielkie, en Pologne (cf. Helena Zöll-Adamikova, *op. cit.*, pl. CLXXI/4 et p. 107; l'auteur polonais fait dater la nécropole de cette localité de la seconde moitié du XI^e siècle et du commencement du siècle suivant aussi).

³⁹ Zdeňek Váňa, *op. cit.*, p. 75, pl. VII/20.

⁴⁰ S. A. Pletneva, *op. cit.*, p. 170, fig. 10. Cet exemplaire aux extrémités droites, provient du tell 394 qui se dresse dans le territoire du village de Kovali, de la région de Kiev. Il a été daté du XII^e siècle. Un deuxième exemplaire (*ibidem*, p. 180, fig. 16), provenant du tell 430 de Kamenka, rég. de Vinnitsa, et avec les extrémités légèrement arquées, a été daté par S. A. Pletneva, des XII^e—XIII^e siècles.

⁴¹ A. F. Dubynin, *Археологические исследования в Зарядье*, KS, 65, 1956, p. 124, fig. 43/2. Daté des XIII^e—XIV^e siècles.

⁴² Voir ci-dessus, note 38.

⁴³ Rappelons, une fois de plus, qu'à Păcuiul lui Soare il n'y a pas d'habitat susceptible d'être daté du XII^e siècle.

⁴⁴ I. Barnea, *op. cit.*, p. 79, fig. 41/16.

⁴⁵ Voir Gh. Ștefan et ses collab., *Șantierul Garvăn-Dinogetia*, SCIV, III, 1952, p. 359, fig. 11/7.

⁴⁶ Gh. Ștefan, I. Barnea, E. Comșa, M. Comșa, *Dinogetia I* (monographie archéologique), Bucarest, 1968, p. 29 et p. 390 (avec un résumé en français). Aux deux endroits mentionnés on parle de la coexistence (?!) des fonds de cabane brûlés avec les habitations en surface, mais par ailleurs la monographie présente ces deux horizons comme s'étant succédés l'un à l'autre.

moitié du XI^e siècle⁴⁷, ce qui nous porte à soutenir que l'habitat des maisons en surface de Dinogetia-Garvăn doit dater uniquement du XII^e siècle.

En résumant la seconde partie de notre exposé, nous retiendrons le fait que les briquets spécifiques aux horizons de l'époque féodale (XIII^e — XV^e siècles) trouvés à Păcuil lui Soare appartiennent à deux types : le type « en forme de la lettre B » et le type « ovoïde ». Partant de cette constatation, voyons — ne fût-ce que d'une manière très succincte — ses conséquences en ce qui concerne la chronologie des « fonds de cabane brûlés » de Dinogetia-Garvăn.

Compte tenu d'une part que cette sorte de briquets n'apparaissent dans aucune agglomération ou nécropole du XI^e siècle de Dobroudja et que, d'autre part, les seuls briquets trouvés dans les « fonds de cabane brûlés » de Dinogetia-Garvăn appartiennent à l'un des deux types décrits ci-dessus, il devient évident que la datation de ces « fonds de cabane » de la seconde moitié du XI^e siècle⁴⁸ contredit la stricte réalité. Pour notre part, il y a déjà des années que nous avons formulé notre point de vue à ce sujet⁴⁹, à savoir que « les fonds de cabane » de Dinogetia-Garvăn doivent dater de la fin du XII^e siècle ou du commencement du XIII^e siècle⁵⁰.

Pour une datation plus récente des « fonds de cabane brûlés » de Dinogetia-Garvăn, outre les arguments fournis par les remarques stratigraphiques⁵¹ nous invoquerons aussi ceux résultant du mobilier archéologique des habitations. Par exemple, les amphores aux anses surélevées et à « l'embouchure encastrée »⁵², si caractéristiques pour les « fonds de cabane brûlés » de Dinogetia-Garvăn, font absolument défaut dans le reste de la Dobroudja au XI^e siècle, pour apparaître en échange fréquemment dans les agglomérations datées des XII^e — XIII^e siècles, telles celles de Nufărul⁵³ ou de Niculițel⁵⁴ (dép. de Tulcea) et dans les centres du bassin de la mer Noire, datés de la même époque⁵⁵. Une partie de la céramique propre aux « fonds de cabane brûlés » est constituée par les cruches et écuelles à

⁴⁷ Voir Petre Diaconu, R. Popa, N. Anghelescu, *Santierul arheologic Păcuil lui Soare*, Materiale, VIII, 1962, p. 717; cf. Petre Diaconu, *Крѣночь X—XV вв.*, p. 494 et, tout particulièrement, la note 23. L'horizon des habitations en surface de Dinogetia-Garvăn a été daté de la seconde moitié du XI^e siècle partant surtout de la découverte dans cet horizon des monnaies skyphées émises par l'empereur Alexis Comnène (1081—1118). Mais comme ces monnaies ont circulé en Dobroudja plutôt après l'an 1100 (voir Petre Diaconu, *Un sigiliu de plumb al lui Alexis I Comnenul descoperit la Păcuil lui Soare*, SCN, IV, 1968, p. 250), il est clair qu'elles ne pourraient dater l'horizon des habitations en surface de Dinogetia-Garvăn qu'en conséquence. Pour notre part, nous pensons que les pièces de monnaie skyphées d'Alexis I Comnène ont été frappées après l'an 1100.

⁴⁸ Voir I. Barnea, *op. cit.*, p. 57 et p. 72, où l'auteur fait dater les fonds de cabane n^{os} 144 et 38 (tous les deux appartenant à la série des « fonds de cabane brûlés ») de la seconde moitié du XI^e siècle. Il y a lieu de préciser ici que l'objet présenté comme un « instrument de pêche », p. 56, fig. 35/19 et p. 54—55 (texte), trouvé dans le fond de cabane n^o 144, représente en réalité la garde d'une épée.

⁴⁹ Notamment au cours de la campagne de fouilles poursuivie durant l'été de l'an 1951.

⁵⁰ Petre Diaconu, SCIV, XIII, 1962, 2, p. 473. Cf. Eugenia Zaharia, *Săpăturile de la Dridu. Contribuție la arheologia și istoria perioadei de formare a poporului român*, Bucarest, 1967, p. 158—160, qui propose une

datation de la céramique des « fonds de cabane brûlés » très proche de la nôtre.

⁵¹ Voir le profil publié dans SCIV, III, 1952, 3, p. 370, fig. 23, et ceux publiés dans *Dinogetia*, I (monographie archéologique), 1968, notamment la fig. 7.

⁵² Il convient de distinguer cette catégorie d'amphores de celles piriformes à (larges) anses surélevées; cf. I. Barnea, *Dinogetia*, I, p. 257 et suiv.

⁵³ L'importance de l'agglomération de Nufărul aux XII^e—XIII^e siècles est soulignée par le nombre des monnaies de cette époque. Pour quelques-unes de ces monnaies, voir C. I. Cihodaru, *Alle precizări în legătură cu valul de piatră din Dobrogea și însemnările toparhului bizantin*, Analele Institutului de istorie și arheologie, II, Jassy, 1965, p. 264, n. 11.

⁵⁴ I. Barnea, *Din istoria Dobrogei*, III, Bucarest, 1970, p. 239, qui fait dater l'ensemble archéologique de « Cetățuia »-Niculițel des XI^e—XII^e siècles. En réalité, l'agglomération de Niculițel (l'église en forme de trèfle y compris) date de la seconde moitié du XII^e siècle. Le seul fait d'avoir trouvé dans une tombe une monnaie de Michel IV le Paphlagonien (1034—1041) ne saurait dater l'ensemble du XI^e siècle, car il est avéré qu'un complexe archéologique sera toujours daté par les documents les plus récents qu'il aura livré et non par les plus anciens.

⁵⁵ Voir la bibliographie quasi complète chez I. Barnea, *Dinogetia*, I, pp. 249—268. A ceci nous ajouterons une amphore (inédite) trouvée à Cetățeni, près de Cimpulung-Muscel, et datée par l'auteur de sa découverte, Dinu V. Rosetti, du XIII^e siècle.

une ou deux anses, modelées au tour rapide⁵⁶. Or, ces formes sont inconnues dans les agglomérations du XI^e siècle de la Dobroudja ; elles commencent à se faire jour dans cette province au plus tôt vers la fin du siècle suivant. Notons comme un argument de plus en ce sens la découverte en Bulgarie, à Tîrgoviște, d'une cruche à deux anses — de l'espèce de celles trouvées à Dinogetia-Garvân — contenant des monnaies dont l'émission cesse vers la fin du XII^e siècle⁵⁷. Et les pièces d'inventaire relevées dans les « fonds de cabane brûlés » de Dinogetia, susceptibles d'être datées de la seconde moitié du XII^e siècle au plus tôt, ne se bornent pas à celles que nous venons de décrire. C'est toujours depuis cette époque tardive (à partir de la fin du XII^e siècle) que commence le rayonnement dans la région du Bas-Danube des « vases sphériques de mercure »⁵⁸, dont deux ont été mis au jour à Dinogetia⁵⁹, des longs verrous tubulaires de fer⁶⁰ et d'autres objets propres à la culture matérielle des « fonds de cabane brûlés ».

Compte tenu de l'ensemble de ces éléments, auxquels viennent s'ajouter à présent les briquets en forme de *B* et ceux éllipsoïdaux, nous nous prononçons en faveur de la théorie qui affirme que les « fonds de cabane brûlés » de Dinogetia-Garvân représentent le dernier habitat de cette agglomération et qui les date au plus tôt de la fin du XII^e siècle⁶¹. Pour préciser encore plus notre position à ce sujet, disons que l'horizon des « fonds de cabane brûlés » de Dinogetia-Garvân doit être daté, à notre avis, plutôt du commencement du XIII^e siècle que de la fin du XII^e⁶².

Pour revenir à l'objet principal de cette étude, les briquets mis au jour à Păcuiul lui Soare, il convient de noter l'absence complète du type de briquet « à manche ». Ce type est par contre bien illustré dans les nécropoles de Capul Viilor—Histria⁶³ et de Gura Canliei⁶⁴, ainsi que dans la carrière de craie de Murfatlar, que nous avons datée de la fin du X^e siècle.⁶⁵

⁵⁶ I. Barnea, *op. cit.*, p. 270—272.

⁵⁷ I. Căngova, *Amphores du Moyen Âge en Bulgarie*, Izvestiia-Institut, XXII, 1959, p. 258, fig. 14.

⁵⁸ Plusieurs fragments (encore inédits) de vases de cette sorte et datés de la seconde moitié du XIII^e siècle ont été mis au jour à Păcuiul lui Soare.

⁵⁹ Gh. Ștefan et ses collab., *op. cit.*, p. 371, fig. 18/5. Celui-ci est de production locale ; pour ce qui est de l'autre exemplaire, voir I. Barnea, *Dinogetia*, I, p. 271, fig. 104/14 et p. 275—276 ; il compte parmi les objets d'importation.

⁶⁰ I. Barnea, *op. cit.*, p. 74, fig. 39/18.

⁶¹ Les observations stratigraphiques que nous avons pu effectuer sur place nous incitent à penser que cet horizon n'a existé que durant une brève période.

⁶² Les auteurs de la monographie *Dinogetia*, I, quand ils s'occupent de l'horizon des fonds de cabane brûlés, dotés d'un si riche inventaire, opèrent chacun avec sa propre chronologie. C'est ainsi que I. Barnea (p. 57, p. 72) fait dater cet horizon de la seconde moitié du XI^e siècle, estimant qu'il a cessé d'exister en 1064, l'année de l'invasion des Ouzes (voir aussi la note 12 à la page 57) ; Eugen Comșa (p. 29) pense que l'horizon des fonds de cabane brûlés « date approximativement du milieu du XII^e siècle » et Maria Comșa (p. 203) le fait dater « vers le milieu et de la seconde moitié du XII^e siècle ». Ces contradictions donnent un véritable imbroglio dans

le résumé français de l'ouvrage, qui nous apprend (p. 390) que « Les discussions au sujet du rapport chronologique entre les maisons de surface et les huttes incendiées (avec un riche mobilier *in situ*), encore que leur superposition n'ait été enregistrée en aucun secteur, semblent être résolues à la suite des fouilles et des observations de ces dernières années qui attestent que ces deux types d'habitations ne semblent pas s'être succédés mais bien plutôt avoir coexisté durant la seconde moitié du XI^e et XII^e siècles », alors qu'à un autre endroit le même résumé affirme que « Le dernier niveau à huttes incendiées caractérisé par un riche mobilier *in situ* date probablement de la seconde moitié du XII^e siècle ». Evidemment, de toutes les datations avancées, la dernière (qui coïncide aussi avec celle proposée par Maria Comșa) est la plus proche de la réalité archéologique.

⁶³ Vl. Zilgra, *Двубрядовый могильник раннефеодальной эпохи в Капул Вилюр—Истрия, Дacia, N. S.*, VII, 1963, p. 392, fig. 28/14.

⁶⁴ R. Harhoiu, *Necropola birituală de la Canlia, Pontice, V*, 1972, p. 570, fig. 3/2.

⁶⁵ Information donnée par I. Barnea. Pour la datation de la carrière de pierre de Murfatlar, voir Petre Diaconu, *Zur Frage der Datierung des Steinwalles in der Dobrudscha und der Lokalisierung der im Berichte des griechischen Toparchen geschilderten Ereignisse, Dacia, N.S.*, VI, 1962, p. 319 et suiv.